



L'interprétation des verbes pronominaux autonomes et intensifs chez des apprenants italophones de FLE

Oreste Floquet, Catherine Hanson

► To cite this version:

Oreste Floquet, Catherine Hanson. L'interprétation des verbes pronominaux autonomes et intensifs chez des apprenants italophones de FLE. *RIPLA Rivista di Psicolinguistica Applicata / Journal of Applied Psycholinguistics*, 2022, 2022 (1), pp.88. 10.19272/202207701006 . hal-03689069

HAL Id: hal-03689069

<https://hal.science/hal-03689069>

Submitted on 13 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'INTERPRÉTATION DES VERBES PRONOMINAUX AUTONOMES ET INTENSIFS CHEZ DES APPRENANTS ITALOPHONES DE FLE

Oreste Floquet* · Catherine Hanson* *

“Sapienza” Université de Rome
Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Title · The interpretation of autonomous and intensive pronominal verbs in L2 learners of French.

Abstract · To date, there has been no analysis of the learning strategies for the so-called pro-nominal verbs in French. Our study considers the interpretation of two categories of pronominal verbs, autonomous and intensive, in 30 Italian university-level L2 learners of French. To explore their awareness of pronominal verbs through a test of synonymy and acceptability we classified their interpretations at two levels of depth, based on Culioli's (1990) distinction between 'epilinguistic' and 'metalinguistic' awareness. Spontaneous and intuitive understanding was classified as epilinguistic, while a deeper understanding, involving the justification of the previous response, was classified as metalinguistic. The results showed that: (1) the idea of a category of pronominal verbs does not seem to be relevant to these learners who rather reason in terms of sentence construction, (2) the reflexive pronoun, when alternating with zero form, is often interpreted as a mark of modality, and (3) there is no correlation between the richness of metalinguistic arguments provided by the students and the number of years of their French studies.

Keywords · French pronominal verbs, L2 French acquisition of verbs, Italian L2 French learners, University students, Hermeneutic approach, Epilinguistic versus metalinguistic.

i. Introduction

Linguistique et interprétation

L'apprentissage du système verbal, notamment des types lexicaux, occupe une place importante dans la recherche en FLE. 1 Pourtant, il semblerait qu'il manque à ce jour une analyse portant sur les verbes dits *pronominaux*, qui posent par ailleurs un certain nombre de problèmes de nature théorique que nous n'allons pas aborder ici (p.e. faut-il parler de verbes pronominaux ou de constructions pronominales? combien y a-t-il de tours pronominaux? quelle est leur forme prototy-

* Corresponding author: Oreste Floquet, oreste.floquet@uniroma1.it, Département d'Études Européennes, Américaines et Interculturelles “Sapienza” Université de Rome, Italie.

** Catherine Hanson, catherine.hanson@orange.fr, Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, France.

Cette étude est le fruit d'une collaboration étroite entre les deux auteurs. Oreste Floquet et Catherine Hanson sont les responsables de la passation du test (qui a bénéficié aussi de l'aide d'un groupe d'étudiants de Licence et de Master de “Sapienza”, Università di Roma) et du codage de tous les protocoles. Oreste Floquet a écrit les paragraphes i, iii et iv; Catherine Hanson a écrit le paragraphe ii.

1 Voir, par exemple, Gerolimich & Stabarin (2017) pour un aperçu assez récent avec des contributions concernant les apprenants italiens.

<https://doi.org/10.19272/202207701006> · «ripla», xxii, 1, 2022

received: 21.09.2021 · revised: 26.01.2022 · accepted: 31.01.2022

Per uso strettamente personale dell'autore. È proibita la riproduzione e la pubblicazione in open access.

For author's personal use only. Any copy or publication in open access is forbidden.

pique? etc.).¹ L'objectif de notre travail est celui d'étudier l'appropriation des formes verbales pronominales autonomes et intensives chez des apprenants uni-versitaires italiens de FLE: les apprenants ont-ils plus ou moins conscience de l'existence de ces types lexicaux ou bien c'est à partir d'une inférence contex-tuelle qu'ils en déduisent leur sémantisme? Et quel est l'apport de la langue ma-ternelle sur leurs interprétations?

Nous allons présenter les résultats d'une étude empirique et proposer une analyse pour en rendre compte. Plutôt que de partir des productions des apprenants, nous avons interrogé leur façon subjective de comprendre deux types de constructions pronominales (supposés poser un problème aux italophones), en stratifiant leurs interprétations à deux niveaux de profondeur: une compréhension primaire qui correspond à un degré herméneutique ordinaire et spontané, dite 'épilinguistique' (Culioli 1990, Gombert 1990, La Mantia 2017) et une compréhension plus approfondie, dite 'métalinguistique', basée sur des explications plus ou moins adéquates de leurs réponses spontanées. Dans la démarche qui est la nôtre, la notion de réception occupe une place de choix. Selon la perspective de la sémiotique interprétative² nous considérons que le signe ne fonctionne pas comme un simple stimulus communicatif intentionnel à deux faces (forme et sens), puisqu'il fait toujours appel à des réponses interprétatives plurielles qui méritent d'être décrites en tant que telles. Les interprétations sont finalement des signes à part entière (p.e. des associations, des définitions, des traductions), qui nous aident à expliquer d'autres signes, et c'est à ces objets, connotés historiquement et sociologiquement, que nous voulons accorder notre attention dans ce travail. Ainsi faisant, nous œuvrons pour un élargissement de la capacité de la linguistique à décrire des phénomènes grammaticaux en montrant des aspects qui demeurent souvent invisibles à l'œil du chercheur. Cela dit, nous sommes tout à fait conscients des limites de notre démarche. Il existe différents moyens d'élucider des données. L'approche empirique, qui est la nôtre, utilise l'analyse qualitative d'un test écrit en tant qu'instrument permettant de stimuler des interprétations à différents degrés de profondeur. Il importe, en effet, de rappeler qu'aucun questionnaire écrit ne peut remplacer la richesse de l'intuition spontanée d'un locuteur qui s'interroge lui-même. Élaborer une épreuve écrite visant à provoquer des réponses introspectives sur des phénomènes sémantiques et syntaxiques – surtout si on veut aller au-delà de la réponse rapide et intuitive de type oui/non, et essayer d'atteindre des représentations – signifie forcément se concentrer sur des questions très précises concernant un nombre réduit de stimuli. Cependant, nous pouvons pallier cette diminution des stimuli à étudier par l'avantage de pouvoir mieux comparer et contrôler les résultats.³ Un objectif secondaire de cet article, qui s'inspire aussi des expériences de Melis (1990: 34-41)

1 Le propre des verbes pronominaux a fait l'objet d'un long débat où s'opposent des analyses très différentes qui mènent à des résultats parfois incompatibles entre eux. Cf. entre autres Guillaume (1943), Genušienė (1987), Gaatone (1975), Burston (1979), Melis (1990), Creissels (2006), et plus récemment Huyge (2019).

2 Sur la distinction entre la sémiotique structurale et interprétative cf. (Eco 1975, 1984; Traini 2008).

3 Pour ces aspects, qui dépassent notre formation de linguistes, nous nous sommes appuyés, entre autres, sur Boncori (2006).

sur la compréhension de tours contenant des pseudo-verbes pronominaux, 1 est en effet celui de montrer l'intérêt d'une telle démarche *microscopique* et *empirique* ainsi que ses possibles développements.

Les verbes pronominaux

Dans le système verbal du français académique,² il existe une classe de verbes pronominaux (ex: le type *il s'évanouit*), qui s'oppose aux formes qui ne sont jamais marquées par la présence d'un pronom réflexif (ex: le type *il mange*). Alors que le premier est toujours pronominal (même si, en réalité, le pronom désémanisé n'a d'autre fonction que grammaticale, puisqu'il ne correspond pas à un argument du verbe), le deuxième ne l'est presque jamais. Parmi ces formes, qui sont accom-pagnées par un seul pronom réflexif,³ une grande majorité peut alterner, toute-fois, avec une forme non pronominale: c'est le cas, par exemple, de *il se défend* par rapport à *il défend*, contrairement à *il s'évanouit*, qui n'a pas de contrepartie sans pronom (et donc **il évanouit*).⁴ Le système prévoit donc trois cas de figure: verbes essentiellement pronominaux (*il s'évanouit*), verbes potentiellement pronominaux (*il se défend*) et verbes non marqués (*il mange*). Cependant, d'un point de vue sémantique, la question se complique comme dans le cas suivant: *il se défend*

/ *il défend*, où le sémantisme de la forme pronominale reste transparent puisque le changement concerne les rôles thématiques, sans préjudice pour le sens de base du lexème, qui reste le même. Dans la paire du type *il se doute* / *il doute*, en revanche, le sens du verbe pronominal est opaque, puisqu'il n'est pas dérivable automatiquement de la forme non marquée ou vice versa (dans ce cas, on peut dire que la forme pronominale s'est lexicalisée). Cette présentation, on ne peut plus schématiser, n'est qu'une description des potentialités qui sont inscrites au niveau du code linguistique. Mais qu'en est-il des interprétations concrètes faites par des apprenants italiens? Tout en ayant conscience que le système italien n'est qu'en partie superposable au système français académique, deux classes de verbes pronominaux feront l'objet de notre attention, à savoir, les pronominaux autonomes et les pronominaux intensifs. Dans le premier cas, le type lexical autonome est présent dans les deux langues mais il est réalisé par des lexèmes différents. Dans le deuxième cas, la forme intensive n'a pas la même valeur en italien et en français, où celle-ci est absente de la norme et cantonnée à des usages plus rares, plus familiers et peu formels.

Notre but a été de vérifier si les sujets de notre enquête sont conscients de ces zones d'analogie, s'ils sont capables de repérer les différences de fonctionnement dans les deux systèmes, français et italien, et s'ils sont capables, en outre, de fournir

1 Les locuteurs étudiés par Melis (1990) ont le français comme langue première. On leur a proposé quatre types d'items contenant toujours un néologisme verbal dans une construction pronominale.

2 Sur le français académique en tant que norme écrite légitime, cf., entre autres, Harriet (2004) et Barra Jover (2013).

3 Nous avons exclu de cette présentation les résultats concernant le type fr. *s'en aller* / it. *andarsene*, à deux clitiques, qui, tout en étant autonomes d'un point de vue sémantique, présentent des problèmes spécifiques que nous avons décidé de ne pas traiter dans cet article.

4 En réalité il est possible de trouver des attestations, certes très rares, de verbes dits essentiellement 'pronominaux', qui sont utilisés, en revanche, sans le pronom (cf. entre autres Larjavaara 2019: 70 qui cite les cas de *évanouir* et de *suicider*). Ce phénomène est en réalité déjà attesté dans la langue ancienne, cf. par exemple Haase 1916: 143-149).

des justifications et des commentaires explicites. Ainsi faisant, nous avons essayé de nous rapprocher des propos de Dabène (1996: 399), pour qui: «il s'agit donc, en fait, de passer d'une approche purement linguistique à une approche psycho-linguistique de la contrastivité, en plaçant au centre des réflexions non seulement les règles de fonctionnement des systèmes, mais aussi et surtout, les stratégies d'exploration interlinguistiques».

Les verbes pronominaux sémantiquement autonomes

Les alternances du type *il se doute/il doute* présentent un sémantisme opaque à la fois en français et en italien.¹ Il s'agit de ces verbes qui, dans la tradition grammaticale française, sont généralement appelés «pronominaux autonomes» et qui changent de sens selon qu'ils soient employés à la forme pronominale ou pas (Riegel *et al.* 2018: 261). Le procès exprimé par la forme pronominale a comme origine le sujet et comme point d'aboutissement le complément d'objet direct ou indirect. Mais le procès est également conçu comme se répercutant en retour sur le sujet. Dans le cas des deux verbes qui ont fait l'objet de notre étude *s'attendre* et *attendre*, la forme pronominale *s'attendre à quelque chose*, synonyme de *prévoir*, souligne une réflexion du sujet qui entraîne une modification de l'état psychologique de celui-ci, alors que l'emploi de la forme non pronominale, *at-tendre quelque chose*, dénote une attitude presque passive du sujet. De même, dans le cas de *se plaindre / plaindre*, la forme pronominale équivaut à *se lamenter*, alors que la forme non pronominale indique *faire preuve de compassion*. En revanche, ce type lexical n'a pas reçu d'étiquette spécifique dans la grammaire italienne, qui est plus attachée aux aspects morpho-syntaxiques.² Notre hypothèse de départ a considéré que, dans son parcours d'apprentissage, l'apprenant italien serait facilité sur le plan formel, dans la mesure où il est censé connaître déjà l'alternance pronom/zéro. Il doit néanmoins apprendre que les lexèmes qui sont concernés par ce phénomène ne sont pas exactement les mêmes dans les deux langues (p.e. *il se trompe / il trompe*, *il se mêle / il mêle*, etc.), ce qui peut constituer une difficulté. C'est cet aspect que nous avons voulu vérifier car il n'a pas été vraiment abordé en FLE3 jusqu'à présent.

Les verbes pronominaux intensifs

Il existe une sous-classe de verbes pronominaux italiens, dits «intensifs», où la présence du pronom, optionnel, sert à exprimer avec emphase la personne par rapport à laquelle l'action est vue (Simone 1995: 345-346). C'est le cas, par exemple, de «*si porta il figlio a scuola*» par rapport à «*porta suo figlio a scuola*»,⁴ «*mi scrive una lettera*» dans le sens de «*scrive una lettera al posto mio*»⁵ ou bien «*si fa un bel viaggio*» / «*fa un bel viaggio*»,⁶ qui peuvent exprimer soit une relation de possession, soit

1 Cf. entre autres, Cordin (2001: 615-616): *si apre / apre*, *si ingrassa / ingrassa*, etc.

2 À titre d'exemple, nous pouvons citer la typologie des verbes pronominaux de Serianni (1997: 273-275) qui mentionne, à côté des pronominaux réflexifs et réciproques typiques, les transitifs pronominaux avec un bénéfactif (p.e. *mi domando se ho sbagliato*), les intransitifs pronominaux (p.e. *mi pento*) pronominaux à clitique obligatoire (*mi astengo*) ou à clitique optionnel (*mi approfitto*).

3 Nous nous promettons, néanmoins, de revenir sur cet aspect en étudiant plus en profondeur et avec plus de précision le traitement des verbes pronominaux français dans les manuels italiens.

4 Glose: il accompagne son fils à l'école.

5 Glose: il écrit une lettre à ma place.

6 Glose: il fait son voyage (par rapport à une autre personne), il fait un voyage tout seul, etc.

la personne à la place de laquelle ou au profit de laquelle on fait une action. La propriété fondamentale de ces expressions est donc de coder un événement dans lequel le sujet est fortement impliqué d'une manière ou d'une autre. Des quatre types de pronominaux intensifs (Masini 2012),¹ nous allons en étudier deux qui nous semblent les plus typiques et fréquents en italien et qui sont absents dans le français académique. Le type intensif 2 (ou 'moyen transitif') de Masini (2012: 7),

à savoir «*si mangia una pizza*» par rapport à «*mangia una pizza*»² est un type lexical où le pronom optionnel n'a pas vraiment de fonction argumentale. Il présente une sémantique de type moyen. La caractéristique qui le distingue de la forme sans le pronom est par conséquent la notion d'implication, d'engagement, de participation affective de la part du sujet. Celui-ci, par ailleurs, est généralement animé et pleinement agentif puisqu'il contrôle et dirige l'action. Le type intensif 3 (dit aussi 'réflexif apparent', 'transitif pronominal' ou 'construction à possesseur externe') de Masini (2012: 9), à savoir '*si toglie il maglione*' ou '*si mangia le unghie*'³ est étroitement apparenté au type 2 mais, sur le plan syntaxique, le pronom ne peut pas alterner avec zéro à moins de changer le sens de la phrase, car le possesseur n'est plus le sujet (?? '*toglie il maglione*', ?? '*mangia le unghie*').⁴ D'un point de vue sémantique, l'objet est le plus souvent une partie du corps ou un objet qui fait référence

à la sphère personnelle (p.e. un vêtement). Notre hypothèse de départ est que l'apprenant italien a une tendance à transférer le modèle des verbes pronominaux intensifs italiens dans sa compétence transitoire du français, et donc manifeste des difficultés à le reconnaître comme un italianisme. Nous supposons qu'à travers un mécanisme d'analogie et de réanalyse, l'interprétation intensive soit acceptée aussi bien là où elle n'a pas lieu d'être (parce que la forme pronominale française n'est pas intensive mais indique autre chose) que là où elle est carrément erronée d'après la norme académique.

ii. L'étude empirique

Participants et contexte

Le contexte de cette recherche est celui de la Faculté de Langues d'une université située dans l'Italie centrale (Latium). Du point de vue de l'enseignement du français, nous sommes dans un apprentissage guidé en milieu universitaire et dans un contexte hétéroglotte, où la langue française n'est parlée qu'en classe avec le professeur de linguistique ou plus souvent avec les lecteurs. Dans le système universitaire italien, le lecteur est un enseignant de L2, souvent natif, dont le rôle est d'apporter un complément dans l'enseignement du professeur dans la formation linguistique des étudiants à travers une approche pratique.

L'échantillon sur lequel a été effectué ce test est constitué de 30 participants italophones, tous étudiants issus de filières linguistiques de la Faculté de Langues, âgés entre 19 et 42 ans, dont 24 femmes et 6 hommes.⁵ Le niveau de français at-

¹ Pour une typologie quelque peu différente des pronominaux non réflexifs ou réciproques en italien, cf. Arcaini & Galetto (1999).

² Glose: il mange sa pizza, il mange une pizza tout seul, etc.

³ Glose: il enlève son pull, il mange ses ongles.

⁴ Glose: il enlève le pull, il mange les ongles.

⁵ À chaque sujet nous avons attribué un code qui va de it1 à it30; dans la suite de l'article nous

teint par les étudiants se situait entre A2 et C1, selon les critères d'évaluation du CECRL.¹ Leur pratique du français, en milieu guidé ou non, allait de 1 à 15 années, incluant la période pré-universitaire.

Choix des épreuves et de la méthodologie

Notre étude s'est basée sur la passation de certains items tirés d'épreuves conçues par les auteurs de cet article, inspirées du Test d'Habilités Métalinguistiques THAM-2 de Pinto & El Euch (2015), conçu pour la tranche d'âge 9-14 ans (en particulier les épreuves de compréhension, synonymie, acceptabilité et ambiguïté) et du test d'acceptabilité du Test d'Habilités Métalinguistiques THAM-3 de ces mêmes auteurs, conçu pour la tranche des adolescents et des adultes. Nous avons repris librement la structure de ces tâches. Ce choix de mélanger les deux THAMs se base sur un ensemble de considérations qui avaient émergé lors d'une première administration du THAM-3, dans sa version standard non modifiée, à des apprenants universitaires italiens (Floquet 2018).

La spécificité du THAM (dans sa version 2 et 3) est de proposer deux types de questions, qui élicitent deux types de réponses à différents niveaux de profondeur, suivant la distinction épi-métalinguistique évoquée ci-dessus. Les réponses épilinguistiques, du type oui/non, présent/absent, permettent de sonder un premier niveau de compréhension, global et intuitif, alors que les réponses métalinguistiques, à la suite d'une demande de justification, révèlent l'interprétation subjective authentique des stimuli proposés par l'examineur.

Le choix du terme *méthodologie*, plutôt que *méthode*, a toute son importance. Si la méthode est «un ensemble de procédés et de techniques [...] visant à susciter [...] un comportement ou une activité déterminée» (Puren 1988: 11), par opposition, la méthodologie «oriente vers une pratique réflexive, menée en fonction de critères reconnus par une communauté (de chercheurs) mais sans que l'on postule d'unicité des réponses possibles et donc du paradigme de référence» (Demaizière & Narcy-Combes 2007: 1). C'est dans cet esprit que notre expérience a été conçue. Nous nous sommes inspirés d'un test déjà établi, mais au lieu d'en suivre à la lettre la méthode, qui présuppose «un paradigme unique» d'application, nous en avons interprété l'esprit en l'adaptant au contexte de notre problématique. Nous avons donc suivi une méthodologie qui «permet, à partir d'un corps de principes ou de repères reconnus, de construire une action (de recherche, pour nous, ici) adaptée au contexte spécifique dans lequel elle se met en place» (Demaizière & Narcy-Combes 2007: 1).

L'ensemble des épreuves conçues par les auteurs du présent article comporte quatre parties.² Dans cette étude, notre attention se limitera aux seuls items contenant des verbes pronominaux autonomes et intensifs (cf. *Annexe*). Chaque item contenant un verbe pronominal est accompagné de la forme sans le pronom réflexif.

ferons référence à ces étiquettes quand nous voudrions analyser en détail les réponses des locuteurs. Elles seront toujours suivies du nombre d'années d'étude de français.

1 Conseil de l'Europe (2001).

2 Ces épreuves étaient initialement prévues pour une recherche sur les influences translinguistiques entre les langues romanes que sont l'italien et le français, à propos des verbes pronominaux.

Les deux verbes pronominaux autonomes sont tirés de l'épreuve de synonymie. Dans les items suivants, il est d'abord demandé au sujet si les deux phrases veulent bien dire la même chose ou non (question épilinguistique, élicitant une réponse épilinguistique), et, successivement, d'expliquer et donc, par là, d'interpréter cette réponse (question métalinguistique, élicitant une réponse métalinguistique).

(a) *Caroline s'attend à une réponse rapide / Caroline attend une réponse rapide.*

(b) *Ma sœur plaint les pauvres enfants sans parents / Ma sœur se plaint que son professeur lui donne trop de travail à faire.*

Dans le but de vérifier le poids des éléments co-textuels, nous avons construit le deuxième item de façon quelque peu différente par rapport au premier. Si dans «*Caroline s'attend à une réponse rapide / Caroline attend une réponse rapide*» les deux phrases sont formellement presque identiques, dans le cas de «*Ma sœur plaint les pauvres enfants sans parents / Ma sœur se plaint que son professeur lui donne trop de travail*

à faire», les syntagmes nominaux compléments ne sont plus les mêmes. Ainsi faisant, nous voulions contrôler jusqu'à quel point la compréhension de l'opposition *plaindre* (avoir compassion)/*se plaindre* (se lamenter) s'appuyait sur une connaissance sémantique indépendante du contexte ou plutôt sur une interprétation pragmatique et locale mettant en jeu plusieurs facteurs internes et externes. Tel qu'il est construit, le premier item, *s'attendre/attendre*, peut faciliter, en effet, une focalisation sur le pronom réflexif, qui est le seul élément différentiel, et donc induire une surinterprétation de cette forme, ce qui est évité dans le deuxième item.

Les deux verbes pronominaux intensifs, en revanche, sont tirés de l'épreuve d'acceptabilité du test, et insérés dans les items suivants.¹

(c) *Aurélië se mange la pizza tous les samedis / Aurélië mange la pizza tous les samedis.*

(d) *Je m'enlève mon pull / J'enlève mon pull.*

Dans la typologie de Masini (2009), l'item (c) correspond au type intensif 2, l'item (d) au type intensif 3.

Codage des réponses:

Réponses épilinguistiques: s'agissant de réponses de nature dichotomique (même sens/sens différent; on peut dire/on ne peut pas dire), elles ont été codées en termes de oui/non, ou, dans quelques rares cas, comme réponses incertaines.

Commentaires métalinguistiques: s'agissant, dans ce cas, de réponses qui peuvent varier selon le degré de profondeur de l'interprétation sous-jacente, comme suggéré dans le THAM-2 et 3 de Pinto & El Euch (2015), nous avons établi trois niveaux: 0 (aucune justification ou justification tautologique), 1 (amorce de justification: au moins une amorce de réflexion ou de remaniement de l'item), 2 (justification dé-taillée, qui montre un certain degré d'élaboration). Il est à noter que notre distinction par niveaux se distingue de celle de Pinto & El Euch (2015) par le fait que nous avons considéré uniquement la profondeur et la richesse de l'interprétation, quelle que soit l'argumentation avancée, laquelle peut être éventuellement erronée ou incohérente du point de vue de la théorie linguistique ou des usages courants.

¹ Ces items ne sont pas authentiques mais ont été fabriqués par nous à partir des exemples que l'on trouve dans la littérature française et italienne sur les pronominaux (p.e. Masini 2009; Riegel *et al.* 2018).

Procédure

Cette recherche s'est déroulée dans un contexte historique, spatial et relationnel très particuliers, en pleine pandémie du coronavirus. Afin de nous adapter à une situation si imprévue, qui imposait la fermeture des locaux et différentes mesures de distanciation sanitaire, nous avons organisé la passation des épreuves à distance. L'étude a été intentionnellement ouverte à tout étudiant des filières linguistiques de la Faculté de Langues ayant appris le français, indépendamment du niveau de maîtrise atteint, qui allait du niveau débutant aux degrés les plus élevés. L'administration des épreuves a donc été effectuée avec un public anonyme, tous niveaux de français confondus, en utilisant les technologies de communication à distance, conscients du fait que « pour toute activité au sein de laquelle les tâches dépendent de l'utilisation d'instruments spécifiques, il importera de repérer les interactions entre apprenants et les technologies » (Caws *et al.* 2019: 3).

À cet effet, nous avons constitué quatre groupes, afin de répartir les participants en petit nombre et de conserver ainsi une relative proximité en cas de problème. Pour chaque séance, il y a eu de 1 à 7 participants. Ceux-ci avaient l'obligation d'être équipés d'une vidéo-caméra/webcam afin d'être visibles durant la passation. Par respect de la confidentialité, l'épreuve était envoyée par mail à tous les participants lors de leur connexion à la séance. Concrètement, un mail leur était adressé avec un fichier Word en pièce jointe en direct, afin qu'ils prennent connaissance de l'épreuve en notre présence. Ensuite, les participants répondaient aux questions dans ce même fichier Word et nous le renvoyaient par mail en fin de séance. La durée de chaque séance a été fixée à 1 heure, incluant le temps de présentation. Dans le but d'éliminer tout stress de la part des participants par rapport aux mots *épreuve* ou *test*, et ce que cela pouvait représenter en termes d'évaluation, les consignes générales ont été rédigées et présentées à l'oral en italien afin d'assurer la compréhension de l'objectif.¹ Il a été rappelé aussi que l'épreuve n'était pas notée, qu'elle était anonyme, et qu'il ne s'agissait aucunement d'un test psychologique. Il a été plusieurs fois souligné qu'il n'y avait pas d'attente précise de notre part en termes de réponses correctes ou incorrectes, afin d'éviter que les sujets enquêtés essaient de se conformer à un modèle attendu. Nous avons précisé que les réponses pouvaient être formulées aussi bien en français qu'en italien ou dans un mélange des deux langues, afin de ne pas entraver leur réflexion par une difficulté d'expression écrite en français.

iii. Résultats

Le Tableau 1 ci-dessous présente les résultats aux différents items, suivant le type de réponse, épi ou métalinguistique. Les 30 participants figurent dans la première colonne, codés comme 'it' et numérotés de manière progressive. À chacun d'eux correspond le nombre déclaré d'années d'étude du français.

¹ Nous avons pris le soin de ne pas employer de métalangage, en particulier aucune allusion n'a été faite aux mots *verbe* ou *forme pronominale* dans les énoncés.

Tableau 1. Réponses épi et métalinguistiques des participants (N=30) aux items avec verbes pronominaux.

	Années d'étude du français	épi (a)	épi (b)	épi (c)	épi (d)	méta (a)	méta (b)	méta (c)	méta (d)
it1	10	oui	non	oui	oui	0	0	0	0
it2	3	non	non	non	non	2	2	0	0
it3	4	non	oui	non	non	1	1	0	0
it4	5	non	non	non	non	1	1	0	0
it5	4	oui	non	non	incert	0	1	1	0
it6	8	oui	non	non	oui	0	0	1	1
it7	13	oui	non	non	non	0	0	0	0
it8	3	non	non	non	oui	1	1	0	1
it9	5	non	non	oui	oui	1	1	0	1
it10	8	non	non	non	oui	0	1	0	0
it11	9	oui	non	non	oui	2	0	1	1
it12	14	non	non	non	non	2	0	1	1
it13	6	oui	oui	non	non	0	0	1	0
it14	1	non	non	oui	oui	1	1	0	1
it15	9	non	non	oui	oui	1	1	0	1
it16	5	non	non	non	incert	1	1	0	0
it17	5	non	non	non	oui	1	1	0	0
it18	4	non	non	non	oui	1	0	1	1
it19	9	non	non	non	non	1	1	0	0
it20	3	non	non	oui	oui	1	1	0	0
it21	6	non	non	non	oui	1	1	1	1
it22	1	non	non	non	oui	1	1	1	1
it23	9	non	non	non	non	1	1	1	1
it25	6	non	non	non	non	1	2	0	0
it25	9	non	non	non	oui	1	1	1	1
it26	1	non	non	non	oui	0	1	1	1
it27	15	non	non	non	oui	1	0	1	1
it28	9	non	non	non	oui	2	0	1	1
it29	10	non	non	non	oui	1	1	1	0
it30	1	non	non	non	oui	1	1	0	0

Pronominaux autonomes: analyse des réponses épilinguistiques: *s'attend/attend* Face à la question si les verbes contenus dans les phrases « *Caroline s'attend à une réponse rapide* / *Caroline attend une réponse rapide* » avaient la même signification ou pas, 25 sujets ont répondu *non* et seulement 5 ont répondu *oui*. La réponse que nous pouvons considérer comme 'normative' a donc été donnée par la majorité des apprenants, quel que soit le nombre d'années d'étude déclaré. Seule une faible minorité, donc, qui a appris le français à l'intérieur d'une fourchette qui va de 4 à 13 ans, n'a pas saisi la nuance sémantique. Ces résultats, qui sembleraient indiquer que la norme a bien été transmise pendant les cours et qui a donc été correctement intériorisée, seront toutefois contredits par l'analyse métalinguistique successive, qui montrera une certaine autonomie de pensée.

Pronominaux autonomes: analyse des commentaires métalinguistiques: *s'attend/ attend*

De toute évidence, nous devons soustraire de la totalité des 30 participants les 5 apprenants pour qui les deux phrases exprimaient le même contenu, car ils n'ont fourni aucune explication. À l'exception du sujet it27, auquel nous avons attribué un score zéro, sa réponse métalinguistique étant tautologique, tous les autres ap-prenants ont été capables de fournir une explication un tant soit peu motivée de leur réponse épilinguistique. Quatre d'entre eux ont même fait preuve d'une capacité à développer un raisonnement conséquent et bien motivé, qui leur a valu le maximum.

Là aussi, le niveau de français ne semble pas corrélér avec le type d'argumentation métalinguistique; en effet, le sujet it3 a justifié de manière très convaincante alors qu'il a déclaré avoir commencé à étudier la langue française depuis seulement trois ans. Des 4 étudiants n'ayant commencé à étudier le français que depuis un an, 3 ont obtenu un score métalinguistique 1 et donné des réponses qualitativement proches des autres qui pratiquent la langue française depuis plusieurs années.

Pour nos fins, toutefois, c'est le contenu des réponses qui est le plus intéressant, quelle que soit la motivation invoquée et le score métalinguistique obtenu (qui se réfère, rappelons-le, uniquement à la richesse de l'argumentation indépendamment de son bien-fondé). Il semblerait que, pour l'écrasante majorité, la différence entre *s'attend* et *attend* n'est qu'une question de degré: degré de certitude que l'action aura lieu, degré d'implication de celui qui doit répondre (non du sujet, donc), degré émotionnel de celui qui attend. Il en ressort que l'interprétation *modale* (qui implique seulement une modification du sens de base du verbe *attendre*) prime sur l'interprétation *autonome* (où aux deux formes correspondent deux significations distinctes). En effet, la plupart des participants fait référence à la notion de possibilité que la réponse va arriver, *s'attendre une réponse* étant moins sûr, moins probable, qu'*attendre une réponse*. Pour d'autres, la certitude concerne plutôt celui qui doit donner une réponse et donc *s'attendre à une réponse* signifie que l'autre est en quelque sorte obligé de fournir une réponse. Pour d'autres encore, on *s'attend*

à une réponse s'il y a un sentiment qui entre en jeu de la part de l'agent, un désir ou une espérance que la réponse ne va pas tarder à arriver. La marque réflexive semblerait faire émerger la manière dont le sujet perçoit le procès, car c'est uniquement de son point de vue que l'action est perçue comme plus ou moins probable: c'est pourquoi, dans certaines paraphrases, apparaît le mode conditionnel

(il *s'attendrait à ce que, il voudrait que*, etc.). Il faut remarquer que seuls 3 apprenants ont motivé leurs choix en argumentant que les deux verbes ont des sens différents (interprétation autonome), et uniquement un sujet a fait référence au verbe *pré-voir*, en tant que synonyme possible du verbe *s'attendre*.

Pronominaux autonomes: analyse des réponses épilinguistiques: *se plaindre/ plaindre*

À la question si les verbes contenus dans les phrases «*Ma sœur plaint les pauvres enfants sans parents / Ma sœur se plaint que son professeur lui donne trop de travail à faire*» avaient la même signification ou pas, 29 sujets ont répondu *non* et seulement un sujet a dit *oui*. Dans un nombre restreint de cas, le décompte des réponses épilinguistiques a posé quelques problèmes car les commentaires étaient du type *non, mais...* Dans ce cas, nous avons considéré que le complément d'information introduit par la conjonction *mais* (qui porte sur le fait que le verbe est néanmoins le même) relevait plus de la justification métalinguistique que de la réaction spontanée de type épilinguistique.

Rappelons, enfin, à nouveau, que la réponse normative (à savoir que les deux verbes ne sont pas équivalents) a été fournie par la majorité des apprenants, indépendamment du nombre d'années d'étude déclaré.

Pronominaux autonomes: analyse des commentaires métalinguistiques: *se plaindre/ plaindre*

Les explications métalinguistiques les plus développées, au-delà de la simple constatation d'une différence sémantique, montrent que le raisonnement des apprenants met en valeur deux situations dont la différence réside dans l'objet, pour ainsi dire, de la *plainte*. *Plaindre* des enfants sans parents n'est pas *plaindre* le comportement d'un professeur; ce ne sont pas, pour ces sujets, deux entrées lexicales autonomes. Le sujet it5 (4 années d'étude du français) est le plus explicite sur cet aspect et ce, sur la base d'une déduction: il ne connaît que la forme pronominale *se plaindre* et il infère le sémantisme de *plaindre des enfants* au sens de *s'apitoyer*, puisqu'il s'agit d'orphelins. On voit bien que, dans leur décodage, les apprenants réorganisent les différentes unités sémantiques en se basant en partie sur leurs connaissances encyclopédiques. La focalisation sur le complément nominal relègue au second plan le pronom réflexif. Seule une minorité commente sa présence (ou absence) y voyant à nouveau une sorte de marque de subjectivité qui permettrait d'entrevoir ce que ressent le sujet.

Pronominaux intensifs: analyse des réponses épilinguistiques: *se mange/ mange*

Étant donné que le type intensif est bien attesté en italien standard, sans une coloration orale ou informelle, notre hypothèse de départ était que les apprenants auraient eu tendance à accepter «*Aurélie se mange la pizza tous les samedis*» en lui attribuant, à la rigueur, une nuance particulière par rapport à «*Aurélie mange la pizza tous les samedis*» sans pronom réflexif. Contrairement à nos attentes, seuls 5 apprenants sur 30 ont considéré que la forme pronominale «*Aurélie se mange la pizza tous les samedis*» est acceptable en français, dont 3 affirment avoir étudié le français depuis au moins 5 ans (plus précisément: it1, 10 ans; it9, 5 ans; it15, 9 ans), ce qui, à nouveau, semble confirmer que le facteur nombre d'années d'étude du français n'est pas déterminant.

Nous nous sommes demandé si ce résultat quelque peu inattendu pouvait avoir

été biaisé par le type de question posée, laquelle porte sur la grammaticalité des expressions «*Aurélié se mange la pizza tous les samedis / Aurélié mange la pizza tous les samedis*», plutôt que sur leur équivalence sémantique, comme dans le cas des pronominaux autonomes. Nous croyons pouvoir répondre négativement. Premièrement, les sujets avaient à leur disposition la possibilité de nuancer les réponses. Dans le cas de «*Marie se plaint / Marie plaint*», par exemple, l'incertitude est signalée par un *non, mais...* que nous ne retrouvons jamais ici. Une telle absence d'hésitation pourrait indiquer que leur intuition d'une frontière entre les usages italiens et français est assez nette (quelle que soit la manière, explicite ou implicite, avec laquelle cette perception s'est formée durant leur apprentissage). Deuxièmement, les deux formes, avec et sans pronom réflexif, ont été présentées en même temps, comme dans la tâche de synonymie, de façon à stimuler à nouveau la comparaison et éviter une focalisation sur l'un des deux items. Troisièmement, il nous semble que la question «*Peut-on dire ça?*» est formulée de manière assez générique pour donner carrière à toute sorte de réponse (grammaticale, sémantique, sociolinguistique, stylistique, etc.), ce qui est d'ailleurs les cas de l'item «*je m'enlève mon pull*», qui sera commenté ci-dessous.

Pronominaux intensifs: analyse des commentaires métalinguistiques: *se mange/mange*

Dans le cas de l'item «*se mange/mange*», la netteté avec laquelle la majorité des apprenants répond à la question épilinguistique n'est pas contrecarrée par une analyse métalinguistique un tant soit peu approfondie. Cet aspect est également assez surprenant. Seulement 2 étudiants y voient un italianisme (it12, 14 ans de français et it22, 1 an) et 2, un problème de style (régionalisme: it11, 9 ans de français et it26, 1 an) alors que la plupart (16 sur 30) n'ont rien répondu ou presque, raison pour laquelle nous leur avons attribué le score le plus bas (0). Le reste des réponses, très peu détaillées par ailleurs, se coagule autour de la notion d'inutilité, au plan aussi bien formel que sémantique, le pronom réflexif n'ayant pas lieu d'être dans ce procès, fût-ce même pour le renforcer.

Pronominaux intensifs: analyse des réponses épilinguistiques: *s'enlève/enlève*

Les réponses oui/non concernant la paire «*Je m'enlève mon pull / J'enlève mon pull*», qui présuppose un modèle italien de type intensif légèrement différent par rapport à «*se manger/manger*», sont plus diversifiées. Deux locuteurs affirment être dans l'incertitude (it 5, 4 ans; it 16, 5 ans), mais pour la grande majorité (18 sur 30), «*je m'enlève mon pull*» est tout à fait acceptable, ce qui marque un écart par rapport

à la norme académique. Seulement pour 9 apprenants la réponse est, en revanche, négative.

Pronominaux intensifs: analyse des commentaires métalinguistiques: *s'enlève/en-lève*

Comme pour l'exemple précédent, l'argumentation n'est globalement pas très riche. La plupart des locuteurs qui proposent une explication (15 sur 30): (a) soit ils la trouvent du côté de la notion de possession: «*s'enlever un pull*» implique que ce-lui-ci appartient forcément au sujet, alors que «*enlever un pull*» laisse un doute, car il se pourrait bien que le pull est la propriété d'une personne autre que le sujet de la phrase; (b) soit ils invoquent une différence lexicale, réduisant de fait le type intensif au type autonome, du moment que «*s'enlever un pull*» vaut «*se déshabiller*», alors

que «*enlever un pull*» est synonyme de «*déplacer*». Comme pour la paire «*se plaindre / plaindre*», les raisonnements partent d'un noyau de signification, le syntagme verbal sans pronom réflexif (*enlever - pull*), sur lequel va se greffer l'interprétation du reste de la phrase.

iv. Conclusions

Notre recherche a exploré les stratégies d'appropriation de deux types de verbes pronominaux chez trente apprenants italiens en utilisant une approche qui valorise les discours interprétatifs de ces *acteurs* de l'apprentissage, sans porter sur eux un jugement de valeur. Premièrement, il est apparu que la majorité des apprenants lit la présence du pronom réflexif comme une marque de modalité, au sens large du terme, qui s'ajoute au sémantisme du verbe dans sa forme non pronominale. Le pronom précise une manière d'appréhender le procès. Il peut s'agir d'une co-lation modale de type épistémique ou volitive ou plus simplement une marque de subjectivité de la part du sujet (un point de vue, une manière de ressentir les choses, une émotion). Lorsqu'il décode la phrase, notre type d'apprenant semble d'abord se concentrer sur le groupe verbal (*verbe + SN*) sans pronom. Il évalue ensuite l'apport du réflexif, sans jamais (ou presque) prendre en compte l'idée que la structure *pronom + verbe* soit insécable (sur le plan de la signification). C'est la construction qui deviendrait ainsi, en quelque sorte, pronominale et non pas le verbe en lui-même qui serait pronominal.¹

Il reste à expliquer pourquoi ce même raisonnement n'a pas été utilisé à propos de «*Aurélie se mange la pizza tous les samedis*», où les rares étudiants qui fournissent un commentaire sur le pronom convergent tous pour dire qu'il n'a aucune valeur.

À notre avis, deux éléments doivent être pris en compte. D'une part, il faudrait s'assurer qu'en italien contemporain le type «*mangiarsi una pizza*» soit clairement opposable à «*mangiare una pizza*». Il est tout à fait possible que le rendement fonctionnel d'une telle opposition sémantique soit assez faible, ce qui était déjà le cas en italien ancien (Rohlf 1969: 187-189). Une étude empirique serait donc la bienvenue, qui pourrait infirmer ou confirmer les intuitions des grammairiens. D'autre part, il nous semble plausible que le type italien «*mangiarsi una pizza*» présente une complexité intrinsèque qui le rend différent des autres items que nous avons analysés, et qui donc bloque son transfert en français. Nous en voulons pour preuve le fait que ceux qui apprennent l'italien maîtrisent ce type de construction pronominale plus tard par rapport aux autres types, notamment les constructions réflexives, les réciproques et celles avec oblique (Frattoni & Bettoni 2013; Frattoni 2015, 2016). Le problème réside probablement dans le fait que, si la fonction de ce *datif éthique* est celle de donner de l'emphase au sujet, il est plus difficile de comprendre sur quoi débouche une telle implication dans l'action (*manger sa pizza? manger tout seul une pizza? manger avec beaucoup de plaisir? manger sûrement une pizza?* etc.), sans avoir recours à des informations pragmatiques. Cela semblerait être confirmé par les réponses concernant «*je m'enlève mon pull*» où, au contraire, le *datif* (dit de pos-

¹ Cela semblerait aller dans le sens de Gaatone (1975: 201) pour qui: «l'idée même d'une classe de verbes pronominaux ne paraît pas s'imposer». De toute évidence, nos données sont encore lacunaires et ne peuvent représenter que des indices pouvant corroborer ou infirmer la thèse de l'existence d'une classe de verbes pronominaux.

session) indique plus clairement un rapport de relation et d'appartenance, et cela indépendamment du contexte. Notre hypothèse est que dans le cas de «*mangiarsi una pizza*», les réponses des apprenants ont été foncièrement orientées par un raisonnement indépendant des notions grammaticales apprises, ce qui pointe la difficulté à assigner une valeur précise au pronom réflexif. Cette capacité à réfléchir sur la langue de manière relativement indépendante des informations grammaticales accumulées, est le troisième résultat de notre recherche que nous souhaitons mettre en valeur. En effet, l'analyse des réponses métalinguistiques montre non seulement qu'il n'y a pas eu en classe un travail approfondi sur les verbes pronominaux, mais surtout que les étudiants sont capables d'examiner les items à leur façon, sans trop se soucier des informations théoriques qu'ils pourraient avoir apprises auparavant. On voit d'ailleurs qu'il n'y a pas de relation entre la capacité à fournir une justification approfondie aux faits linguistiques et le nombre d'année d'étude du français.

Pour finir, un retour sur la méthodologie. Nous sommes conscients que la taille réduite de la population étudiée ne permet pas de formuler des généralisations robustes. Il serait souhaitable de disposer d'un corpus de contrôle francophone qui pourrait nous ouvrir d'autres pistes d'interprétation. Nous croyons, néanmoins, avoir montré l'utilité de notre approche *hermeneutique*,¹ dont les linguistes pourraient tirer profit pour élargir leur champ d'investigation, aussi bien que les enseignants, afin de stimuler leurs étudiants à réfléchir sur les faits de langue.

Références

- Arcaini, E. & Galetto, P. (1999). *Una lettura comparativa dei fenomeni grammaticali. Rapporto diatesi media/diatesi riflessiva*, «L'analisi linguistica e letteraria», 1, pp. 127-154.
- Barra-Jover, M. (2013). *Linguistique et école primaire: en quoi l'approche diglossique est-elle la meilleure façon d'apprendre le français 'académique'?*, «Journal of French Language Studies», 23, pp. 87-108.
- Boncori, L. (2016). *I test in psicologia. Fondamenti teorici e applicazioni*. Bologna, il Mulino.
- Burston, J. L. (1979). *The pronominal verb construction in French. An argument against the fortuitous homonymy hypothesis*, «Lingua», 48, pp. 147-176.
- Caws, C., Lousada, E. & Marra, A. (2019). *Étayage en ligne et développement de la conscience métacognitive*, «ALSIC, Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication», 22 (2) [en ligne].
- Conseil de l'Europe (2001). *Un cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris, Didier.
- Cordin, P. (2001). I pronomi riflessivi, in L. Renzi, G. Salvi, A. Cardinaletti (Coord.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 1, Bologna, il Mulino, pp. 609-617.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique*. France, Lavoisier.
- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Paris, Ophrys.
- Dabène, L. (1996). *Pour une contrastivité revisitée*, «ELA, Études de linguistique appliquée», 104, pp. 393-400.
- Demaizière, F. & Narcy-Combes, J. P. (2007). *Du positionnement épistémologique aux données de terrain*, «Recherches en didactique des langues et des cultures», 4 [en ligne].
- Eco, U. (1975). *Trattato di semiotica generale*. Milano, Bompiani.
- Eco, U. (1984). *Semiotica e filosofia del linguaggio*. Torino, Einaudi.

1 Sur cet aspect, on lira avec profit Vultur (2017).

- Floquet, O. (2018). *Analyse qualitative des réponses épilinguistiques et métalinguistiques au test d'acceptabilité du THAM-3 par des étudiants italophones*, «Studia UBB Philologia», lxiii, pp. 333-346.
- Fratte, I. (2015). *L'ipotesi del Mapping Lessicale e l'apprendimento dei verbi in italiano come lingua seconda con particolare attenzione ai "riflessivi"*. Tesi di dottorato in linguistica, Uni-versità degli Studi di Verona.
- Fratte, I. (2016). Insegnare grammatica in italiano L2: una mediazione tra linguistica acquisizionale e didattica delle lingue. Studio di caso sui "riflessivi" in italiano L2, in A. De Marco (Coord.), *Lingua al plurale: la formazione degli insegnanti*, Perugia, Guerra, pp. 201-210.
- Fratte, I. & Bettoni, C. (2013). *Per un sillabo del lessico verbale in italiano L2: i verbi riflessivi*, xlvii Convegno Internazionale SLI, Università di Salerno, Salerno, 26-27 settembre 2013 [online].
- Gaetone, D. (1975). *Réflexions sur les verbes pronominaux réfléchis et réciproques*, «Folia Linguistica», 8 (1-4), pp. 199-222.
- Genişli, E. (1987). *The typology of Reflexives*. Berlin-New York-Amsterdam, de Gruyter.
- Gerolimich, S. & Stabarin, I. (Coord.) (2017), *Comment les apprenants s'approprient-ils la morphologie verbale du français?*, «Bulletin VALS-ASLA (Bulletin suisse de linguistique appliquée)», 105.
- Gombert, J. É. (1990). *Le développement métalinguistique*. Paris, PUF.
- Guillaume, G. (1943). *Existe-t-il un déponent en français?*, «Le Français Moderne», 1, pp. 9-30.
- Haase, A. (1916). *Syntaxe française du XVII^e siècle* (nouvelle édition traduite et remaniée par M. Obert), Paris, Delagrave.
- Harriet, J. (2004). Growing into Academic French, in R. A. Berman (Coord.), *Language Development across Childhood and Adolescence*, Amsterdam, Benjamins, pp. 35-61.
- Huyghe, R. (Coord.) (2019). *Les formes réfléchies du verbe*, «Langages», 216.
- La Mantia, F. (2017). *"Un atteggiamento irenico". Su alcune pagine culioliane di Tullio De Mauro*, «Bollettino del centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani», 28, pp. 151-174.
- Larjavaara, M. (2019). *La transitivité verbale en français*. Paris, Ophrys.
- Masini, F. (2012). *Costruzioni verbo-pronominali "intensive" in italiano*, in V. Bambini, I. Ricci & P. M. Bertinetto (Coord.), *Linguaggio e cervello - Semantica / Language and the brain - Semantics - Atti del xlii Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica Italiana (Pisa, SNS, 2008) (SLI53)*, pp. 1-22.
- Melis, L. (1990). *La voie pronominale*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- Pinto, M. A., & El Euch, S. (2015). *La conscience métalinguistique. Théorie, développement et instruments de mesure*. Québec, Presses de l'Université de Laval.
- Puren, C. (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris, Nathan - CLE.
- Riegel, M., Pellat, J. C. & Rioul, R. (2018). *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- Rohlf, G. (1969). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, vol. 2. Torino, Einaudi.
- Serianni, L. (1997). *Italiano* (con la collaborazione di Alberto Castelvetti). Milano, Garzanti.
- Simone, R. (1995). *Fondamenti di linguistica*. Roma-Bari, Laterza.
- Traini, S. (2008). *Le due vie della semiotica*. Milano, Bompiani.
- Vultur, I. (2017). *Comprendre. L'herméneutique et les sciences humaines*. Paris, Gallimard.

Annexe: les items de synonymie et d'acceptabilité

- 1.1 *Caroline attend une réponse rapide.*
Question: Que pense Caroline?
- 1.2 *Caroline s'attend à une réponse rapide.*
Question: Que pense Caroline?
Relisez ces deux phrases.
Ont-elles la même signification? oui / non (entourez votre réponse).
Pourquoi?
- 2.1 *Ma sœur plaint les pauvres enfants sans parents.*
Question: Que pense ma sœur?
- 2.2 *Ma sœur se plaint que son professeur lui donne trop de travail à faire.*
Question: Que pense ma sœur?
Relisez ces deux phrases.
Ont-elles la même signification? oui / non (entourez votre réponse).
Pourquoi?
- 3.1 *Aurélie mange la pizza tous les samedis.*
Peut-on dire ça?
- 3.2 *Aurélie se mange la pizza tous les samedis.*
Peut-on dire ça?
Expliquez vos réponses:
- 4.2 *Je m'enlève mon pull.*
Peut-on dire ça?
- 4.3 *J'enlève mon pull.*
Peut-on dire ça?
Expliquez vos réponses:

